



A peine apparu
au large de Gaza,
Apollon disparaît...
SISTER DISTRIBUTION

«Faire exister Gaza autrement»

«L'APOLLON DE GAZA» ★★★★★ Enquêtant sur le sort d'une statue d'Apollon, Nicolas Wadimoff réalise un documentaire qui en dit long sur la question israélo-palestinienne.

PAR VINCENT ADATTE

Depuis 1992, Nicolas Wadimoff alterne fictions («Clandestins», «Opération Libertad») et documentaires («L'accord», «Spartiates», «Jean Ziegler, l'optimisme de la volonté»). L'apparition mystérieuse d'une statue d'Apollon lui permet de revenir à Gaza où le réalisateur suisse avait déjà tourné «Aisheen» (2010), mixte inouï de vitalité et de désespérance. Propos d'un cinéaste aussi engagé que lucide.

C'est votre troisième film consacré à la question israélo-palestinienne. Qu'est-ce qui vous a incité à revenir à Gaza?

Quel que ce soit le film sur lequel je suis en train de travailler, j'ai toujours dans un coin de ma tête quelque chose

qui me rattache à la Palestine et plus particulièrement à Gaza. Depuis que j'y ai tourné «Aisheen», j'ai le sentiment d'avoir laissé quelque chose d'inachevé, d'avoir abandonné des proches quelque part. Un peu comme quand on visite des personnes en prison: on n'est jamais très à l'aise à l'idée que ces gens ne puissent pas sortir, ni rentrer. Ça m'est difficile à vivre. Et puis, tout à coup, arrive cette histoire de statue, dont certains attestent l'authenticité et d'autres affirment qu'elle est fausse.

Et dont le potentiel cinématographique ne vous a manifestement pas échappé...

Cela m'a sauté aux yeux! Une statue d'Apollon, la plus belle des divinités, le dieu des arts,

des oracles, de la poésie, qui réapparaît au large de Gaza la martyrisée, puis se volatilise... Il y avait de toute évidence un film à faire, un film qui serait à la fois une histoire romanesque à la «Blake et Mortimer» et une réflexion sur le temps qui passe, les civilisations qui naissent et s'éteignent, la vérité et le mensonge, mais surtout une possibilité un peu miraculeuse de faire exister Gaza autrement, de lui donner un statut un peu plus immuable.

Votre enquête a-t-elle été difficile à mener?

J'aurais bien voulu rencontrer les gens qui détiennent la statue aujourd'hui... Le problème, c'est qu'en s'approchant de l'Apollon, on s'approche de



Enquêter sur l'Apollon revient à s'intéresser à des personnes très recherchées."

NICOLAS WADIMOFF
RÉALISATEUR

gens qui sont au pouvoir à Gaza. Et ces gens-là, ne vont pas vous dire s'ils l'ont. Parce que ce sont aussi ceux qu'Israël recherche activement.

Alors enquêter sur l'Apollon, revient à s'intéresser à des personnes très recherchées et c'est dangereux parce que si on les recherche un peu trop activement, ils peuvent finir par penser qu'on a peut-être d'au-

L'aventurier de l'Apollon perdu

Une statue sublime d'Apollon apparaît au large de Gaza, en un lieu considéré comme l'un des plus dévastés au monde, cristallisant sur elle tous les enjeux, espoirs et micmacs de la région. Une statue qui, à peine apparue, disparaît mystérieusement, sans explication... Se lançant dans une enquête haletante et parfois très tendue, le cinéaste suisse Nicolas Wadimoff collecte les témoignages contradictoires sur l'origine et l'authenticité de l'Apollon, s'interrogeant sur le sort qui lui a été réservé.

Enquête et parabole

Il y a dans cette histoire rocambolesque tout le romanesque du film de genre, façon «Les aventuriers de l'arche perdue», qui lui confère une dimension cinématographique hors-norme pour un documentaire. L'enquête en résultant est passionnante, haletante, tendue, et Wadimoff sait tout l'art d'en agencer les péripéties. Plus essentiel encore, elle recèle aussi une parabole formidable d'acuité sur la question israélo-palestinienne et fait un sort à l'opinion commune que Gaza n'a pas d'histoire, sinon celle de son empêchement.

tres motivations que la quête d'une statue disparue...

Vous-même, vous avez une explication sur sa disparition?

Sur la disparition de l'Apollon, il y a autant de versions que de personnes qui prennent la parole. C'est pour cette raison que je crois que c'est une métaphore imparable du problème israélo-palestinien. Il ne s'agit pas de renvoyer les uns aux autres, de dire que tout se vaut, mais il n'en demeure pas moins que d'entendre des avis

contradictaires, c'est forcément plus intéressant que de subir un regard officiel. Je crois que nous sommes à un moment de notre histoire où nous avons vraiment besoin de cette complexité! Mais, bon, j'ai ma petite idée sur la question...

de Nicolas Wadimoff

Durée: 1 h 18

Age légal/conseillé: 8/14

En présence du réalisateur vendredi 22 mars, 18h15, Cinéma Rex, Neuchâtel, et 20h45, cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds.